

tamment devant les yeux l'image de celle qui, n'aimant qu'elle, semble destinée à me faire mourir de mon amour trop grand.

J'ignore quelle durée le ciel, au moment où je vins sur la terre, a fixée aux cruels tourments que je me suis créés à moi-même ; mon âme, voilée sous son enveloppe terrestre, ne peut pas prévoir le jour qui terminera ma vie. Mais je vois mes cheveux changer de couleur et tout se modifier en moi. Il me semble que le moment de partir est venu, ou, du moins, qu'il est proche. Aussi, comme le voyageur égaré, devenu prudent et circonspect, je marche en essayant de retrouver le droit chemin qui conduit au suprême refuge. Mais, tandis que la honte et la douleur me poussent à revenir en arrière, mon amour dont je ne suis plus le maître a, par sa durée même, acquis sur moi tant de puissance que j'en viens à ne pas redouter la mort (puisqu'elle ne me le fera pas oublier).

O ma canzone, voilà où j'en suis ! J'ai le cœur plus glacé par la crainte que la froide neige, en sentant que je marche sûrement à ma perte, moi qui ai passé la plus grande partie de cette vie si courte, sans pouvoir prendre une détermination. Jamais fardeau ne fut plus lourd à supporter que ne l'est pour moi